Miriam Novitch, années 1950,
coll. Maison des Combattants du Ghetto

À cette époque dans ma salle de montage, en fumant un Havane pour célébrer mon très récent statut de réalisateur de film et de producteur – un faste modeste dont je n'étais pas dupe et dont je m'amusais moi-même –, je lisais *Variety* auquel j'étais abonné pour avoir l'air riche : et j'y découvre l'existence d'un documentaire israélien intitulé *The Eighty-First Blow* ou *The 81st Blow / Ha-Makah Hashmonim V'Echad*, sorti en 1974 en Californie avec succès, et nommé aux Oscars en 1975. Comme les jeunes gens de ma génération, au lycée j'avais vu dix fois *Nuit et Brouillard* (1956) d'Alain Resnais et Jean Cayrol. Pour me rendre compte, quinze ans plus tard, que pas une seule fois on n'y entend les mots « juif » ou « extermination ».

Cette petite coupure de presse m'a donné envie de voir le film. J'ai donné un ou deux coups de fil et, très vite, reçu la visite d'un délégué du Dror* à Paris qui m'a apporté une copie 16 mm en me suggérant : « Puisque ce film vous intéresse, trouvez un distributeur en France. »

Je n'ai pas trouvé de distributeur. Miriam Novitch est alors arrivée derrière le délégué du Dror. Elle m'a

* Dror : Mouvement de jeunesse sioniste et socialiste fondé en 1915.

défié : « Jeune homme, si vous n'arrivez pas à trouver de distributeur, distribuez-le vous-même ». Ce que j'ai fait immédiatement, et j'en suis heureux et même fier, parce que cela m'a permis de découvrir ce que je n'osais pas complètement discerner : l'antisémitisme de gauche en France. Dans la classe ouvrière du Havre, il n'y avait pas d'antisémite. On ne parlait jamais des Juifs, il n'existait aucune raison de médire et personne ne médisait.

Il a fallu que j'attende de tomber sur des anarchistes espagnols avant 1968, à Paris, pour rencontrer mes premiers antisémites. Je n'avais pas lu Drumont*, j'avais peu lu Céline, l'antisémitisme imbécile de ces anarchistes espagnols m'a stupéfait.

À la même époque, j'ai fait preuve de prescience lorsque Debord voulut recruter pour l'I.S. le militant de *Socialisme ou Barbarie* qui tenait La Vieille Taupe**, une librairie gauchiste installée rue des Fossés-Saint-Jacques. Lorsque j'ai rencontré ce type, je l'ai trouvé déplaisant et con, je me suis montré extrêmement ferme, j'ai dit non, je ne veux pas qu'il entre dans l'I.S.

Il faut bien le dire, à cette époque je servais un peu d'arbitre des élégances en ce qui concernait le recrutement des pro-situs. Dans ce cas précis, j'ai fermement refusé et je m'en félicite, puisque ce libraire

* Édouard Drumont, *La France juive, Essai d'histoire contemporaine*, 1886, pamphlet antisémite.

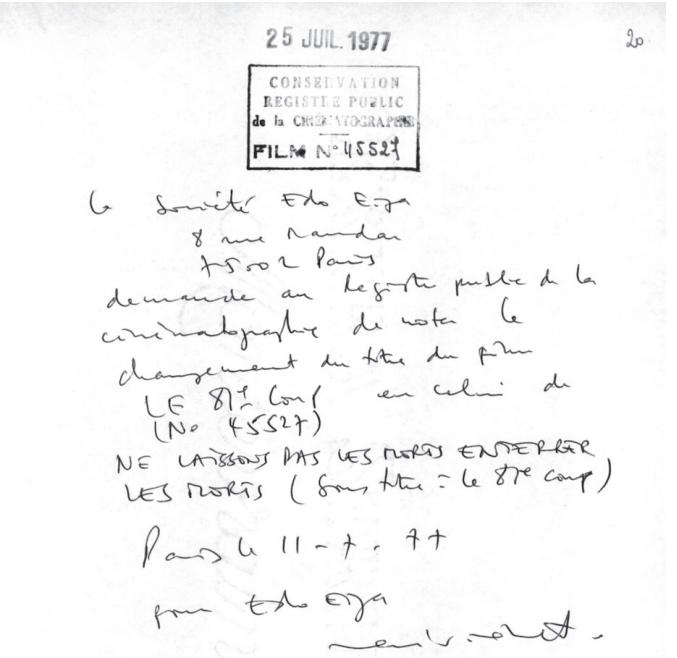
** Pierre Guillaume (1940-2023), dont la librairie distribuait des exemplaires de l'*Internationale situationniste*.

devint ensuite le principal propagateur de Faurisson* et du négationnisme en France. Cela reste aberrant et intolérable de penser que quelqu'un pouvait se déclarer pro-situ, se situer à l'extrême-gauche de l'extrême-gauche, se prétendre antistalinien, pour finir comme propagandiste de la négation des massacres collectifs des « terres de sang », de la négation des chambres à gaz, etc.

En découvrant l'existence du film de Miriam Novitch, j'avais encore à l'esprit l'empreinte de l'imbécilité de ce libraire de La Vieille Taupe. Je me suis donc empressé de programmer le film de Miriam Novitch, parce que je trouvais important de dénoncer l'antisémitisme dans les milieux de gauche.

Quant à Miriam Novitch elle-même, je veux souligner qu'il n'y a pas assez de louanges, pas assez de célébrations à l'égard de son travail. Elle-même résistante, Juive de Lettonie, elle a créé en Galilée, dans son kibboutz de la Maison des Combattants des Ghettos, ce qui constitua le premier musée consacré aux génocides des Juifs, précédant de quelques années Yad Vashem à Jérusalem**. Toute sa vie, elle a conduit un exceptionnel travail de collecte, d'inventaire, de mise en ordre et de transmission, non seulement quant au génocide des Juifs, des tziganes et d'autres victimes du nazisme, mais aussi quant aux formes de leur résistance.

* Robert Faurisson (1929-2018), figure du négationnisme en France.
** Yad Vashem, ou Institut international pour la mémoire de la Shoah, fondé en 1953. La Maison des Combattants du Ghetto, créée en 1949.


25 JUIL. 1977

20

CONSERVATION
REGISTRE PUBLIC
de la CINÉMATOGRAPHIE
FILM N° 45527

La Société Edo Eiga
8 rue Mandar
75002 Paris
demande au Registre public de la
cinématographie de noter le
changement du titre du film
LE 81e Coup en celui de
(No 45527)
NE LAISSONS PAS LES MORTS ENTERRER
LES MORTS (sous titre : le 81e coup)

Paris le 11-7-77

pour Edo Eiga

R.V., demande de changement de titre pour Le 81e coup *au Registre public de la Cinématographie, 11 juillet 1977, archives du CNC*

J'ai donc enregistré au CNC *The 81st Blow* et l'ai retitré *Ne laissons pas les morts enterrer les morts* – à contre-pied de la phrase de l'Évangile –, pour le distribuer avec mon amie Françoise Zylberberg.

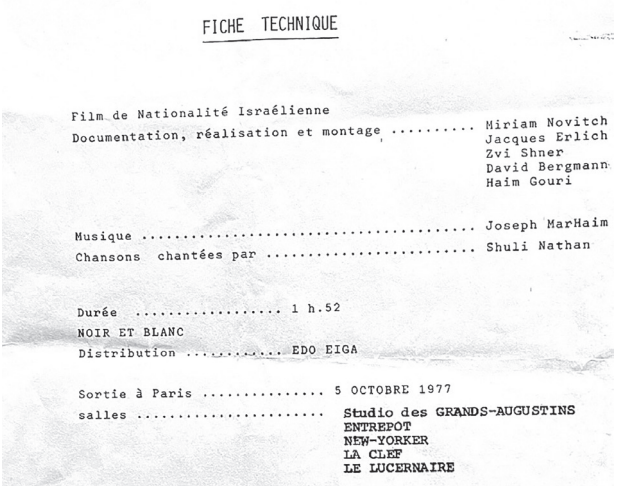
Trois professionnels de l'écriture et du cinéma signaient le film : David Bergman, Jacquot Ehrlich et Haïm Gouri*. Mais c'est Miriam Novitch qui eut l'idée de le réaliser, c'est elle qui en a réuni les archives, et c'est elle qui, par modestie, s'est effacée derrière les professionnels de l'image. Ces trois auteurs ont

* David Bergman, scénariste et réalisateur. Jacquot Ehrlich, monteur et réalisateur. Haïm Gouri (1923-2018), traducteur, réalisateur et auteur de *La Cage de verre (Journal du procès Eichmann)*, traduit chez Albin Michel en 1963.

évidemment joué un rôle réel dans l'architecture et la réalisation du film, mais celui de Miriam ne saurait être minoré. Elle fut la source, l'origine, le levier du *81e coup*.

La grande idée de ce documentaire consiste à ne pas ajouter de commentaires aux archives. Il repose entièrement sur la force des images d'archives, de quelques témoignages déposés au cours du procès Eichmann, quelques chansons enfantines et les enchaînements du montage. Ce qui en fait un film extraordinairement moderne. Ce principe m'a beaucoup impressionné car j'avais la même approche pour *Mao par lui-même* : aucun commentaire subjectif, seulement des documents authentiques, des images et des textes d'époque.

Pourtant, même un film aussi admirable suscita la polémique. Dans *Rouge* (n° 476, 15 octobre 1977), un certain P.A.P. intitula son compte-rendu « Objectivité en trompe-l'œil » en arguant que la lutte des classes y brillait par son absence, que le film expédiait trop vite l'insurrection du ghetto de Varsovie (un comble car Miriam était l'une des historiennes spécialistes de ce sujet), et qu'il était donc sioniste. Ce qui déclencha les réponses des lecteurs, dont l'une particulièrement pertinente.



FICHE TECHNIQUE

Film de Nationalité Israélienne
Documentation, réalisation et montage ..... Miriam Novitch
Jacques Erlich
Zvi Shner
David Bergmann
Haim Gouri

Musique ..... Joseph MarHaim
Chansons chantées par ..... Shuli Nathan

Durée 1 h.52
NOIR ET BLANC
Distribution ..... EDO EIGA

Sortie à Paris ..... 5 OCTOBRE 1977
salles ..... Studio des GRANDS-AUGUSTINS
ENTREPOT
NEW-YORKER
LA CLEF
LE LUCERNAIRE

Le 81e coup, *fiche technique pour la sortie parisienne, 1977*

« Un film sobre »

« Je m'insurge violemment contre la critique du film *Ne laissons pas les morts enterrer les morts*. La critique de P. A. P. sent la charogne alors que se multiplient films, articles, etc. réhabilitant la peste brune et que les nazis osent relever la tête, voilà enfin un film qui montre sobrement toute l'horreur, tous les crimes commis et tout ce que P. A. P. trouve à écrire c'est qu'il manque la « lutte de classe » et que l'analyse marxiste y est absente.

« Ou P. A. P. est un monstre froid, ou il n'a pas vu le film. Que je sache, les victimes du fascisme, toutes les victimes (Juifs, Tziganes, déportés, résistants, homosexuels...) n'appartiennent pas seulement aux sionistes mais à l'umanité toute entière et il convient aux marxistes révolutionnaires de leur dénier tout droit sur elles. Depuis quand les martyrs du nazisme font-ils le jeu des sionistes ? Pourquoi P. A. P. ne les traite-il pas de provocateurs pendant qu'il y est ? Voilà qui va fortement intéresser les partidans du slogan anti-sionisme = antisémitisme.

« Le fascisme c'est aussi la destruction, l'anéantissement physique de milliers d'êtres de la classe ouvrière, mais pas seulement, c'est la mise en pratique des théories raciales (faut-il le rappeler ?), c'est le racisme, l'antisémitisme, le sadisme, la violence à l'état pur, c'est l'horreur dans toute son étendue...

« Dire cela, c'est peut-être faire preuve d'humanisme, mais les révolutionnaires doivent le dire quitte à démontrer ensuite les responsabilités des capitalistes et de la IIIe Internationale stalinisée.

« Je signale en outre que les analyses (marxistes ou pas) de l'oppression nazie en Allemagne même et de la résistance au nazisme sont rares. Les films faits par l'Allemagne de l'Est sont particulièrement mauvais. La recherche marxiste a encore beaucoup a faire en ce domaine. (...)

« Quant à l'insurrection du ghetto de Varsovie, c'est la plus belle manifestation interclassite qui soit : dirigée par l'Organisation juive de combat, elle fut l'œuvre de toutes les organisations du ghetto, de l'extrême droite sioniste au Parti socialiste polonais. Les communistes y étaient extrêmement minoritaires (quatre détachements sur vingt-deux). Ce qui est vrai, c'est que l'accord se fit très mal avec le reste de la résistance polonaise qui y voyait une influence communiste.

L'insurrection fut déclenchée sinon contre elle, du moins sans sa participation active au début. Après le déclenchement le soutien fut total. Que le film n'y consacre que peu de temps, on peut le déplorer, mais crier au sionisme c'est un procédé curieux et une analyse débile. (...)

« Salutations communistes »

Pascal

Rouge nº 482, samedi 22 et dimanche 23 octobre 1977, page 10

Pascal, « Un film sobre », Rouge *n°482, 22-23 octobre 1977, p. 10*

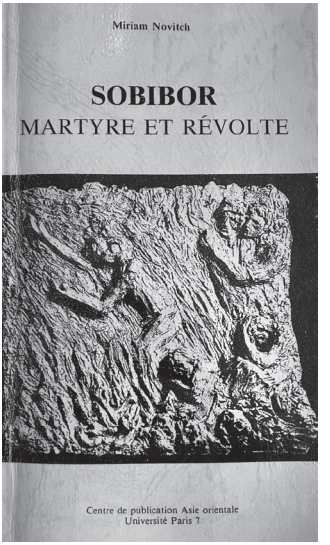
Miriam Novitch, David Bergman, Jacquot Ehrlich, Haïm Gouri,
The 81st Blow / Ne laissons pas les morts enterrer les morts*, 1974*

Plus tard, le film fut en quelque sorte absorbé : une grande partie des quatre-vingt-dix minutes de la version originale servit à remonter un documentaire plus long et le fondre dans une trilogie* dont l'objectif était différent, à la gloire de la fondation d'Israël. À mon avis, il aurait été préférable de conserver tel quel le film de Miriam Novitch et de réaliser un autre film sur Israël.

Toujours est-il que le documentaire de Miriam, dans sa version d'origine, reste une initiative unique qui mériterait d'être préservée comme une œuvre fondatrice, originale, la pierre dans l'entrée de son musée.

* Trilogie composée de *The 81st Blow*, *The Last Sea*, 1979, *Flames in the Ashes*, 1985.

Avant de réaliser son film, Miriam Novitch avait rédigé plusieurs ouvrages, parmi lesquels *La Vérité sur Treblinka* (1967), *La révolte du ghetto de Varsovie* (1968), *L'extermination des Tziganes* (1969). En 1978, je fus heureux d'éditer la version française de son livre sur Sobibor, qui devint le trente-septième volume de la Bibliothèque asiatique. Il fut traduit ensuite en anglais*.



M. Novitch, Sobibor. Martyre et révolte, *Bibliothèque asiatique, 1978*

Dans sa préface, Léon Poliakov rend compte du dévouement constant qui fut celui de Miriam : « Faire accepter la vérité nue des camps d'extermination n'est pas une tâche de tout repos. C'est à cette entreprise que Miriam Novitch se consacre depuis plus de trente ans, avec une totale abnégation. Oui, plus de trente ans ; je me souviens comment, à mon retour de Nuremberg, elle est venue me trouver à Chevreuse où j'habitais à l'époque pour me montrer la première liasse de témoignages de survivants qu'elle avait recueillis. »**

* Miriam Novitch, *Sobibor: Martyrdom and Revolt: Documents and Testimonies*, New York, Holocaust Library, 1980.

** Léon Poliakov, « Préface », in Miriam Novitch, *Sobibor*, op. cit., p. 9-10.

À gauche, Miriam Novitch, figurante dans Monsieur Klein *(Joseph Losey, 1976), coll. Maison des Combattants du Ghetto*

Plusieurs années après ces deux initiatives – la distribution du film et la publication du livre –, j'ai été choqué par la lecture d'une coupure de presse : une journaliste avait rendu visite à Miriam dans son kibboutz où, à l'évidence, elle avait été un peu négligée par ses amis et ses collègues.